

Réflexions sur les migrations

Idéalement, la Terre n'a pas de frontières et les hommes peuvent circuler partout librement. La plupart sont fidèles à leurs racines, quelques-uns ont soif de découvertes, d'autres ont soif d'aventures, d'autres imaginent que l'herbe est plus verte ailleurs. Ce « voir ailleurs » fait partie du mécanisme de la biodiversité, indispensable pour notre pérennité. Pour les humains, Il faut chercher le mélange démographique au-delà de la famille, de la tribu. La consanguinité est une impasse.

Sortir de l'impasse est une pulsion permanente, que la réalité complique au point que la survie peut être un combat contre la géographie, contre les autres hommes ou contre soi-même.

Quelques-uns sont prêts à partir explorer Mars, comme d'autres à monter dans la Caravelle de Christophe Colomb ou à embarquer sur le Nimrod avec Shackleton avec des chances de survie aberrantes à l'aune de nos exigences modernes. D'autres n'éprouvent aucune envie de partir de chez eux. Ce sont des choix en principe non contraints.

Mais pour ceux-là qui veulent vivre leur passion avec fougue ou de façon casanière, combien d'autres essaient de survivre à la famine ou aux épidémies ou à leur bourreaux ou à une vie impossible, combien font le choix de partir pour trouver de quoi sauver leur famille... ?

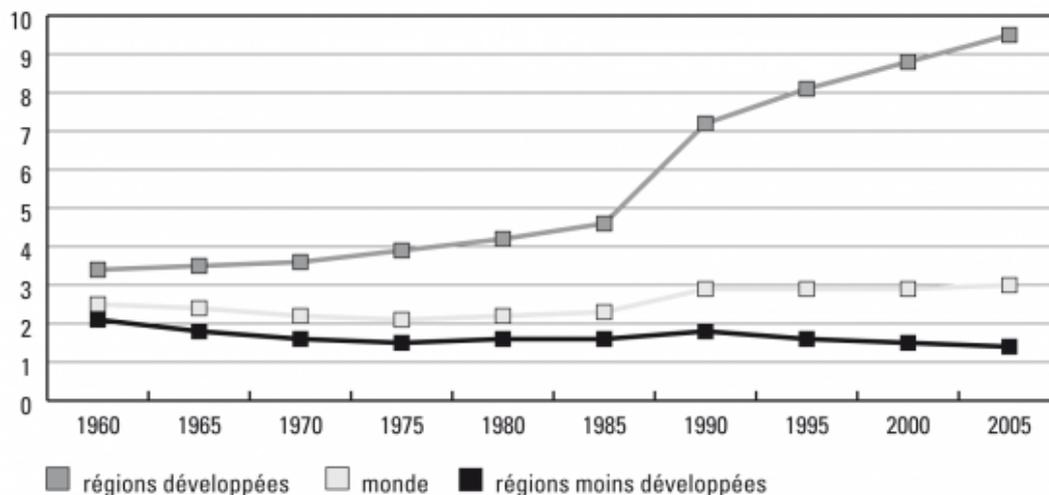
Cela s'est fait de tout temps et parfois à grande échelle. Invasions, exils et exodes jalonnent l'histoire, entre pillages et hospitalités, voire esclavage ou comme aujourd'hui avec tous ceux qui vivent du trafic de migrants.

Aujourd'hui, le vieil adage "Plus on a moins on partage !" s'est presque inscrit dans les lois de certains pays, avec différentes subtilités, en même temps que l'on corrèle la pauvreté et la corruption. Autant dire que ceux qui fuient leur pays, les plus jeunes et les plus instruits, n'ont rien à perdre. Les conditions d'émigration sont scandaleuses, non seulement au cours du périple, mais encore à l'arrivée dans l'Eldorado supposé.

De notre point de vue, nos préjugés sont battus en brèche par la réalité statistique :

- 95% de la population mondiale ne bougent pas de leur pays d'origine.
- la migration des pays les plus pauvres vers les pays les plus riches est faible
- la migration des espaces surpeuplés vers les espaces sous-peuplés est faible
- pour migrer, il faut un minimum de moyens. Ce sont les pays aux revenus moyens qui migrent le plus.
- les grands "couloirs" sont le Mexique vers les Etats-Unis (12 millions), le Bangladesh vers l'Inde (3,3 millions), la Turquie vers l'Allemagne (2,7 millions), l'Afghanistan vers l'Iran (1,7 millions), le Burkina Faso vers la Côte d'Ivoire (1,3 millions). L'Afrique subsaharienne migre peu hors du continent africain, la Syrie vers la Turquie (3,7 millions), Maghreb vers la France (3 millions)

Graphique 1 : Migrants internationaux en pourcentage de la population mondiale, 1960-2005



Note : Les « régions développées » englobent toute l'Europe et l'Amérique du Nord, plus l'Australie, la Nouvelle-Zélande et le Japon.

Source : Department of Economic and Social Affairs, Population Division, *Trends in Total Migrant Stock : The 2005 Revision*, POP/DB/MIG/Rev.2005/Doc, New York, United Nations, 2006, <http://esa.un.org/migration>.

Ce graphique, qui s'arrête en 2005, vaudrait d'être continué. Il est issu d'une [analyse de l'OCDE de 2008](#) (Denis Drechsler et Jason Gagnon) qui bouscule les préjugés. Cette analyse, rédigée avant l'émergence de DAESH (elle-même produit d'autres problèmes internationaux), n'évoque pas le rôle des guerres du Moyen-Orient et de l'impact du terrorisme islamiste sur la perception des musulmans en France et sur la délinquance. Une autre [analyse de François Héran](#), directeur de l'Institut Convergences Migrations (2017) bat en brèche les idées reçues, sans non plus évoquer le contexte des radicalisations religieuses. En 2018, citée par Mediapart dans l'article "[Régler les causes des migrations](#)", la France Insoumise théorise que les mouvements récents des réfugiés sont d'une autre nature en raison des guerres et du libre-échange», en dénonçant l'hypocrisie des gouvernants qui [finalement, ignorent le continuum qui lie exilés, sans-papiers, réfugiés, étrangers et immigrés en France, continuum de traitement et d'expérience, de trajectoires de vie et d'histoires familiales, de bureaux de préfecture en refus administratifs, de discriminations en humiliations racistes].

L'ONU donne un état de la migration dans le monde :

<https://www.iom.int/wmr/interactive/?lang=FR>

La France a accueilli les Belges et les Italiens au XIX^{ème} siècle, puis les Polonais (années 1930), puis les Espagnols, les Marocains et les Algériens (années 1950) pour les travaux pénibles (agricultures, mines) ou de productions de masse. Aujourd'hui, la France ne reçoit plus qu'une migration alimentée par les Droits de l'Homme (regroupement familial, droit d'asile,... En accordant 510 protections par million d'habitants, la France est au 17^{ème} rang européens des accueillants. Par

ailleurs, paradoxalement, plus la France ferme ses frontières, plus le taux de retour des migrants diminue !

En 2006, le phénomène migratoire apparaissait plutôt positif pour tous, dans un contexte de mondialisation.

Aujourd'hui, malgré ces chiffres restés faibles, la crispation est sensible : peur de la perte d'identité nationale, peur de l'étranger, création de communautarismes générant une poignée d'individus radicalisés et exaltés qui ont réussi à déstabiliser le Moyen-Orient et à instiller une psychose dans les pays d'accueil, création de l'économie/activité grise (travail au noir, trafic en tous genres,...)

Les media, à l'affût du fait divers, ont tôt fait de pointer du doigt le symptôme en oubliant la cause. Le syndrome des prisons américaines pollue la réflexion : puisque les prisons sont peuplées de noirs, tous les noirs sont dangereux. "Les migrants sont craints comme on craint l'étranger et si certains se comportent mal, c'est parce que tous les migrants ont une propension à mal se comporter". Contrairement aux migrants polonais de 1930, les migrants d'aujourd'hui sont facilement identifiables. L'intégration ne se fera pas au bout d'une génération et elle se fera d'autant moins bien que le sentiment de rejet est fort des deux cotés. Les enfants de ces migrants ont du mal à trouver leur place et se comportent logiquement en exclus, dont la visibilité fait encore plus rejeter les nouveaux arrivants qui sont vécus, à tort, comme un afflux massif.

"Un migrant est un être humain, comme vous et moi !"

Les sources de migrations

Les pays en guerre civile génèrent l'exode d'habitants qui n'auraient pas migrés si leurs conditions de survie n'étaient pas menacées.

Les pays en urgence climatique génèrent de la famine ou des épidémies que les habitants essaient de fuir.

L'intelligence qui ne peut se révéler dans un pays trop pauvre ou gangréné par le politique migre là où elle peut s'épanouir. Le retour au pays apparaît négativement et incite au regroupement familial.

Les métiers peu qualifiants sont "boudés" et déconsidérés. Les migrants saisonniers ou définitifs acceptent le dumping social de l'agriculture et des services à la personne.

Les marchands de rêve, trafiquants d'esclaves modernes, vendent le voyage vers l'eldorado à des prix exorbitants. Les pays d'origine ne se donnent pas les moyens de dissuader les crédules.

Certains pays peu développés créent pléthore de fonctionnaires, à charge de les entretenir. Ils (leurs dirigeants) dévient alors la charge des impôts, les richesses locales et les aides internationales, freinant le dynamisme individuel et instituant un univers de corruption (je te tiens, tu me tiens par la barbichette !) et de violence (de non-éducation), à fuir, de gré ou de force. La corruption est souvent favorisée par les lobbies étrangers qui pratiquent la prévarication clandestine. Les pays occidentaux - et maintenant la Chine - , d'où viennent ces lobbies, devraient prendre leurs responsabilités, et empêcher la prédation.

Les migrants en transit pose un problème spécifique : le pays de transit serait-il, lui aussi, un pays de trafic humain ?

De l'extérieur

- Il y a urgence à établir des règles internationales pour un commerce équitable, pour le respect des populations et pour proscrire le pillage des ressources primaires. Il y a aussi urgence à permettre à tous l'accès au savoir, clé d'un développement local et d'un cadre de vie harmonieux. L'action des multinationales doit être régulée par les Etats et non l'inverse.
- il y a urgence à contrer les vendeurs de rêve par une forte pédagogie dans les pays d'émigration, alliée à des offres de développement local attractives. Promouvoir un projet local, c'est se libérer de l'envie d'aller voir ailleurs.
- Il y a urgence à légiférer pour mettre les trafiquants dans l'illégalité et face à une Justice internationale.
- Il y a urgence à instaurer un système de permis de séjour, établi en amont du voyage, avec l'assentiment d'un service de l'émigration non corrompu - qui sait faire la preuve de sa non-corruption-, qui évite le développement de la clandestinité.
- Il y a urgence à dénoncer les pays qui ne respectent pas les Droits de l'Homme et créent de la corruption. A ceux-là, il faut refuser l'entrée de leurs dirigeants dans les pays d'accueil et les citer devant un Tribunal International.

A l'intérieur

- Il y a urgence à traiter avec dignité les migrants légaux ou clandestins. Le traitement collectif des situations ne peut être que provisoire. Le traitement individuel permet d'orienter les arrivants vers un cadre de vie où ils peuvent se reconstruire, s'instruire et s'intégrer rapidement. Une bonne politique serait de donner aux maires de toutes les communes des moyens de prise en charge spécifique de chaque migrant ou de chaque famille de migrants. En particulier, les marchands de sommeil doivent être considérés comme complice des trafiquants. Nos élus doivent tout faire pour assurer un logement digne à tous ces accidentés de la vie.
- il y a urgence à donner à chaque migrants accès au savoir nécessaire à une vie autonome si possible hors des communautarismes et hors de ghettos de fait.
- il y a urgence à prendre en compte la jeune génération issue des migrations pour lui donner envie d'être acteur de la citoyenneté. L'éducation civique doit déborder le cadre scolaire.
- il y a urgence à donner une existence administrative à tous les travailleurs, en lien avec les pays de dumping social qui incitent au travail au noir. Eduquons l'Europe à la dignité !
- il y a urgence à mettre de la vie sociale dans tous les quartiers, pour que les tendances délinquantes deviennent des envies de vie sociétale. Le problème de la drogue est mondial et étroitement lié aux problèmes migratoires. Le consommateur, l'homme politique, le dealer sont également responsables. Une intense pédagogie est à mettre en oeuvre, de la maternité à la vieillesse. La prévention sociale, bien plus efficace que la sanction sociale, est impérative. La construction d'un cadre de vie apaisé et positif passe par l'animation trans-générationnelle et multi-facette. Il y a tant à faire, même si cela coûte plus cher au citoyen.